

Soir des Livres

CHRISTIANE ACHOUR AU SOIR D'ALGÉRIE :

«Il n'y avait pas beaucoup de camusiens en Algérie ou alors ils se taisaient»

Le Soir d'Algérie : Camus revient. Quelles en sont les raisons ? Christiane Achour : Je ne sais si l'expression est appropriée...



Je vous répondrai pour Camus écrivain et journaliste car je n'ai pas de compétence pour parler de Camus philosophe...

rente de la langue qui en a fait le roman français inscrit dans la plupart des programmes de français langue étrangère...

Dans la mesure où il est l'un des écrivains les plus commentés, on ne peut pas dire qu'il soit un des plus incompris...

Le noûd, c'est bien entendu l'Algérie. Quelle est la place de celle-ci dans son œuvre et même quelle Algérie l'a marquée ?

Parlons de l'écrivain. Sa filiation première serait-elle l'école d'Alger ou Louis Bertrand ?

Vous avez consacré à Camus un certain nombre d'écrits. Dans l'un d'entre eux, vous relévez les attaques contre sa modération en faveur de la liberté des Algériens...

N'est-il pas, paradoxalement, cet écrivain parmi les plus commentés au monde et parmi les plus incompris ?

SIGNET Inépuisable Camus

Peut-on parler de Camus sans être, selon que l'on est d'un côté ou de l'autre, soit un néocolonialiste embusqué ou une grande gueule aux bras écourtés ?

Outi, on peut. On doit même. Voilà un écrivain géant né en Algérie qui aimait à sa manière sa terre natale...

Deux : son envergure d'écrivain, dont nous ne pouvons qu'être fiers, donne une résonance emblématique à ses questionnements...

De plus, il est possible d'aborder Camus en dehors de la polémique véhémentes et des prises de position en lien avec des rentes symboliques...

Bien entendu que le noûd reste l'Algérie ! Mais encore une fois, ce n'est pas propre à Camus : tout ce qui touche à l'Algérie et à ses luttes anticoloniales...

L'École d'Alger et Louis Bertrand sont deux choses tout à fait différentes, deux réponses qu'on ne peut assimiler l'une à l'autre...

La place de l'Algérie dans son œuvre ? Vaste question à laquelle d'autres et moi-même avons déjà répondu.

«Une terre, un ciel, un homme façonné par cette terre et ce ciel». Voilà le fin mot de l'histoire... «Au latinisme de Louis Bertrand, Robert Randau opposait son algérianisme...»

Quelle explication proposeriez-vous de fait que L'Etranger est un des romans les plus vendus dans le monde encore aujourd'hui ?

Je répondrais brièvement car j'ai assez écrit à ce propos : 1- par la simplicité appa-

Interview réalisée par Bachir Agour

Biobibliographie de Christiane Chaulet-Achour

Née à Alger en 1946, a été universitaire à Alger de 1967 à 1994 et est actuellement professeur de littérature comparée et francophone à l'Université de Cergy-Pontoise.

Spécialiste de la langue française —place et la fonction du français dans la période coloniale et post-coloniale et écritures littéraires nées dans ce contexte —, elle a publié de nombreuses études sur les littératures du Maghreb et des Caraïbes.

Dans la même perspective, il ne lui était pas possible de laisser dans l'ombre la figure, si fascinante dans ses contradictions mêmes, d'Albert Camus. Elle est aussi directrice d'une collection aux éditions Le Manuscrit, Paris, «Féminin/Masculin».

Albert Camus et l'Algérie - Tensions et fraternités

Le sous-titre de l'ouvrage publié par Christiane Chaulet Achour* aux éditions Barzakh à Alger donne l'objectif même qu'elle se fixe : cerner la dimension algérienne de l'écriture camusienne et comprendre l'ambivalence de sa réception faite de séduction et de rejet.

Tout au long de l'ouvrage - et particulièrement pour L'Etranger (sur lequel l'auteur a fait déjà deux autres études) -, l'Algérie n'est pas projetée mécaniquement sur l'œuvre comme reflet simple mais cernée comme force sourde qui permet son accomplissement.

La première partie est consacrée à un parcours de l'œuvre dont les sous-titres sont éloquentes : Noces, au fronton d'une œuvre, l'affirmation d'une autochtonie / L'Etranger, mort, indifférence et altérité - Espaces algériens de Camus, l'impossibilité d'un lieu / La rivalité «mortelle» des frères : Le Premier homme et la guerre d'indépendance.

Dans une seconde partie consacrée à «Camus et les autres», l'analyse se focalise sur les autres écrivains d'Algérie, les contemporains et les postérieurs, sous le titre Fraternités, rivalités, postérités.

On peut suivre ainsi une trentaine d'écrivains et leurs «dialogues» musclés ou déférents avec l'écrivain de la colonie qui a capté l'intérêt du public.

Christiane Chaulet Achour poursuit ses études sur Camus : en particulier, elle a cerné la place de Camus chez les journalistes algériens (1985-2005), le rapport de Camus à l'Espagne et à la République espagnole, études qu'on peut lire sur son site.

Bouba Tabti-Mohammadi

* Christiane Albert Camus et l'Algérie - Tensions et fraternités, Barzakh.

Camus l'indigène et Feraoun ou l'intégration à l'envers

Récurrente, la querelle autour de «Camus l'Algérien» a été récemment ravivée à l'occasion du cinquantenaire de la mort de l'écrivain. Deux camps se sont vigoureusement affrontés.

Par Hend Sadi* Les uns, déniaient à Camus sa qualité d'Algérien, avançant que celui-ci n'a jamais voulu voir dans l'Algérie autre chose qu'un vaste territoire dépeuplé...

Sur ce sujet, Feraoun, rarement cité dans le débat, s'est pourtant exprimé tôt, à travers un propos responsable, généreux, mais sans concession sur le fond.

Une critique feutrée mais profonde A ma connaissance, il revient à Feraoun d'avoir, le premier, mis le doigt sur l'absence des indigènes dans l'œuvre de Camus...

Alors que s'annonce l'ère de la décolonisation, les pieds-noirs demeurent encore arc-boutés sur des privilèges acquis par la spoliation des indigènes. Et lorsque plus tard, trop tard, des ouvertures, des correctifs sont apportés à un système inique...

Pas seulement une histoire de prison

Par Mourad Brahimi

J'ai souvent entendu dire que les Algériens ne lisent pas, ou alors si peu, que dans les librairies ne se vendent que les livres scolaires...

Les Oranais ont démenti cette idée ancrée dans les esprits en venant nombreux, malgré la pluie, à une rencontre littéraire ce samedi 6 mars au Centre de recherche et d'information (Cridssh) de l'Université d'Oran.

La réussite de cet événement littéraire n'est pas venue seulement de la grande affluence du public (la salle des conférences du Centre de recherche était pleine de profes-

seurs, chercheurs, étudiants, hommes de lettres, élus, magistrats, anciens ministres, retraités, jeunes diplômés au chômage...)

Pendant que j'écrivais, je me disais que la plupart des lecteurs risquaient de ne retenir de mon livre qu'une histoire de prison, et j'étais persuadé que certaines idées forces, que j'exprimais en peu de mots, ne pouvaient que rester dans l'inconscient du lecteur...

L'idée de cette rencontre venait de mon ami, Youcef Merahi, secrétaire général du Haut-Conseil à l'amazighité, mais aussi poète et écrivain. Il tenait à ce qu'on organise une vente-dédicace à Oran, lui pour son dernier roman Je brûlerai la mer et moi pour Rien qu'une empreinte digitale parus tous deux chez Casbah Editions.

Je discutais avec une lectrice des difficultés que j'éprouvais à décrire certaines scènes et lui confiais que j'avais eu beau écrire et réécrire le passage où j'étais en train de raconter ces moments de lutte contre la folie...

Pas seulement une histoire de prison

Et, ajoutez-t-il : «Lorsque le musulman dit qu'il est Algérien, chacun sait qu'il n'est que cela.» L'Iniquité des politiques coloniales, Feraoun en a fait le tour, constaté l'impasse. Il ne croit pas davantage au leurre de la politique d'assimilation des indigènes préchée par les Français libéraux : «Ceux qui étaient «assimilables», écrit-il, étaient aussi des utopistes croyant pouvoir s'évader de leur condition pour épouser la vôtre. Mais ni la cravate ni le complet ne firent oublier chéchia et séroural dans un pays où il n'y avait rien d'autre.»

L'assimilation à l'envers : tous les Algériens sous le burnous Selon Feraoun, «il n'y a d'autre assimilation possible que celle des nouveaux par les anciens» et il s'amuse à observer cette assimilation à l'œuvre : «Cette assimilation, note-t-il, dans l'ordre naturel des choses, a commencé de se faire à notre insu et malgré vous.

Pour Feraoun, il ne reste qu'à renoncer au leurre pour adopter la bonne assimilation, aller jusqu'au bout du processus et l'assumer : «Pour bien faire, il eût fallu, au contraire, que le costume disparût pour laisser place à la gandoura et au séroural et le peuple algérien, tout entier en burnous, eût à coup sûr retrouvé son

sième c'était l'angoisse, la peur. Un jeune qui n'avait fait ni l'ENA ni aucune autre école sinon celle de la délinquance m'avait expliqué : «Tu sais, il y a des policiers n'est l'Etat algérien qu'ils veulent détruire. Ils ne veulent pas que l'Algérie ait un Etat debout.»

J'ai beaucoup appris des prisonniers comme j'apprends, aujourd'hui, des lecteurs. Je m'aperçois que ce qui me semblait être infiniment petit dans mon récit n'est pas passé inaperçu. Un cadre poursuivi par la justice m'a récemment appelé pour me dire qu'il comptait utiliser les arguments développés dans le Procès pour sa défense devant la cour d'appel. J'ai été aussi heureux d'apprendre de la bouche même de celui qui fut directeur général des affaires pénitentiaires pendant les faits que je décris, puis chef de cabinet du gouvernement, que ce livre lui avait ouvert les yeux au point d'acheter une douzaine d'exemplaires pour les offrir. Un magistrat de la Cour suprême, que je connaissais n'avoir aucune indulgence envers les prisonniers, émet le vœu de voire ce livre traduit en arabe et remis, par le ministre de la Justice, à l'ensemble des magistrats.

Mais il n'y a pas que les intellectuels et les lettrés qui ont compris les enjeux des luttes actuelles. En prison, lorsque la télé avait annoncé les assassinats de policiers, la moitié de la salle s'était levée le premier jour pour applaudir comme pour une victoire sportive : «Ouéééé ! Un de moins». Le deuxième jour, ils étaient moins nombreux à applaudir. Le troisième jour, ils étaient moins nombreux à applaudir. Le troisième jour, ils étaient moins nombreux à applaudir.

M. B.